

FRANÇÉ

THÉÂTRE CONFÉRENCE PERFORMANCE

DE & AVEC

LAMINE DIAGNE ET **RAYMOND DIKOUMÉ**

CRÉATION 2024

SOMMAIRE

p.2	ÉQUIPE DE CRÉATION - Les auteurs
p.3	ÉQUIPE DE CRÉATION - Suite
p.4	PRÉSENTATION DU PROJET
p.5	L'ORALITÉ, LA NARRATION
p.6	PROCESSUS DE CRÉATION & D'ÉCRITURE
p.12	BESOINS TECHNIQUES
p.13	CALENDRIER DE CRÉATION & PRODUCTION
p. 14	CONTACTS

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

LES AUTEURS

LAMINE DIAGNE



Auteur, conteur, comédien & musicien, Lamine DIAGNE place la rencontre avec l'Autre au cœur de sa démarche. Son théâtre tente d'approcher le mystère de ce monde à partir de vécus intimes ou partagés.

Donnant à voir la palpitation entre réalité et fiction, il tisse finement la trame de récits intimes, de petites histoires, pour la relier à celle de la "grande" Histoire. S'inspirant aussi de textes fondateurs, de récits initiatiques ou d'épopées, il réinvente les contours d'une mythologie contemporaine.

Lamine DIAGNE s'est formé à la gravure, la peinture et la vidéo aux Arts Décoratifs de Strasbourg.

Il crée la Compagnie de l'ENELLE en 2003.

Depuis, les créations de la compagnie tournent sur le réseau des Théâtres et Scènes nationales, ainsi que dans les grands rendez-vous du conte, tout comme sur les scènes dédiées au jeune public :

tournée JMFrance, Cité de la Musique-La Villette... Le Théâtre national de Marseille-La Criée accompagne les créations de l'ENELLE depuis 2017.

Sa prochaine création "Kay !", hommage et écho contemporain aux écrits de Claude McKay, sera donnée au Festival Jazz des 5 continents en juillet 2023.

RAYMOND DIKOUMÉ



Auteur, acteur et metteur en scène, Raymond Dikoumé démarre sa carrière au sein du collectif de rappeurs RECTA où il prend goût aux mots, à la poésie urbaine. En 2006, il crée DraMad compagnie de Théâtre Urbain pour laquelle il écrit et signe ses premières mises en scène (dont Ugo en 2008).

Il part en 2012 pour les USA où il se forme à l'acting et se produit.

En 2015, il obtient le prix SACD/France Télévisions Web série pour Les Contes de la Street. En 2016 paraît Confessions d'un acteur déchu, son premier roman en collaboration avec Osman Elkharraz, prix du jury au concours de la biographie Geneviève Moll.

Entre 2016 et 2018, il assure la direction artistique du Cabaret le «Soum- soum». Il y monte Le Cabaret du Bouge nommé aux Petits Molières dans la catégorie meilleur spectacle musical.

Installé à Marseille, il expérimente de nouvelles formes hors les murs, enseigne au sein de l'Académie d'acteurs Moovida.

Lauréat en 2021 de la Maison Antoine Vitez pour la traduction de la pièce The colored museum de George C. Wolfe, il présente une maquette du spectacle lors du festival Les Rencontres à l'échelle, à Marseille en 2022.



JESSICA DALLE
METTEURE EN SCÈNE

Metteuse en scène issue du CNSAD, elle fonde « Le Difforme » en 2009, plateforme de recherche et production constituée d'acteurs du CNSAD, du TNS, de l'ERAC... Cette structure accompagne des spectacles tels que *Don Juan*, *Souffle*, *La nuit de l'autre côté du rideau*, *La sarbacane* ou *Le bal pour la paix* et actuellement *WALPURG-Tragédie*. Conventionnée avec la SNCF elle est basée à Ivry-sur-Seine où a été créé Le Grenier de la Gare, espace d'échanges et de travail pour des compagnies, des plasticiens, et des musiciens.



MATTHIEU VERDEIL
VIDÉASTE

Photographe, réalisateur et insatiable voyageur, Matthieu VERDEIL travaille depuis 25 ans pour la télévision : Arte, Netflix, Canal +, France Télévision... Il réalise des films de commande pour le monde culturel : MuCEM, CNAP, Palais de Tokyo, un documentaire de création avec l'artiste Abraham Poincheval. Il a filmé Saädane Afif, Olafur Eliasson, Atelier Van Lieshout. En 2020 il réalise une série documentaire sur Marseille et les américains pendant la seconde guerre mondiale, commande du Consulat des Etats-Unis. En 2021, son documentaire sur l'écrivain Claude McKay a bénéficié d'une nationale.



THIBAULT GAIGNEUX
CONCEPTEUR LUMIÈRE

Passionné par les arts visuels et la photographie, Thibault GAIGNEUX décide de s'orienter dans la création lumière. Il obtient un master en Conception Lumière à l'École Nationale Supérieure d'Arts et Technique du Théâtre de Lyon. Il explore la lumière sous toutes ses formes, aussi bien au théâtre, où il crée pour Félix Prader et assiste Aurélia Guillet, que pour la musique live, l'opéra ou encore le cinéma.



ÉRIC MASSUA
CRÉATION SONORE, VIDÉO, SOUND DESIGN

Formé à la technique de l'image tout autant qu'à son analyse, Eric MASSUA contribue régulièrement aux créations de l'ENELLE par son écriture numérique et par la création de scénographies visuelles et sonores. Mapping pour la Fête des Lumières à Lyon, installations dans le réseau des arts visuels, ou créations vidéos pour des chorégraphes, sont autant d'aspects de ses interventions. Il réalise des clips (Universal Jazz), assure des VJ set accueillis entre autres, au festival Marsatac, à l'Elysée Montmartre etc.

PRÉSENTATION DU PROJET

Lorsqu'ils se sont rencontrés à Marseille - ex-capitale coloniale, ville-monde - Lamine Diagne et Raymond Dikoumé se sont reconnus.

Un demi-siècle après la vague des indépendances des années 1960, ces deux afro-descendants français s'emparent de l'histoire pour croiser leurs parcours personnels, questionner l'intime.

Performance conférée ou conférence performée, la forme se joue des ponts spatio-temporels échos d'un grand-père tirailléur sénégalais, flash d'un enfant de banlieue parisienne, résurgence du monde de l'ancestralité.

La voix de ces deux hommes à la recherche d'une fraternité, ouvre le champ pluriel des questions qui les traversent. Comment se définir aujourd'hui, pour les générations à venir, héritiers de l'histoire coloniale, tout autant qu'artistes pleinement acteurs de ce monde contemporain ?

Loin d'un propos victimaire, où d'une posture savante, cette création alliant musique, image et jeu, est prétexte à déconstruire, pour donner à voir et vivre en direct, les résonances des faits, afin de devenir pleinement sujet de sa propre histoire.

Lamine Diagne est né à Lyon, d'une mère française et d'un père sénégalais.

Raymond Dikoumé est né à Paris. Ses parents sont eux arrivés en France dans les années 80. Ils venaient du Cameroun, colonie d'abord allemande, puis partagée entre la France et la Grande Bretagne comme victoire de guerre à la fin de la seconde guerre mondiale.

Tous deux possèdent des frères et sœurs, originaires et vivants au pays.

Ce spectacle a surgi d'un désir partagé, de la volonté commune de deux auteurs.

Un conteur rompu à l'exercice des récits de vie et un écrivain-traducteur passé par la mise en scène, aimant plus que tout dans ses écrits, témoigner de ceux que l'on entend peu.

Ces dernières années, les Noirs vivant en France apparaissent plus visiblement sur la scène publique nationale. Lamine Diagne et Raymond Dikoumé ont eu envie d'apporter leurs regards croisés sur ce que l'on peut aujourd'hui nommer la « question noire » française.

Ensemble, ils ont esquissé les contours de ce théâtre-performance pour connecter leurs parcours personnels à la « grande Histoire ». Car tenter de comprendre permet aussi de mieux se connaître.

RAPPORT L'ORALITÉ & À LA NARRATION

Lamine DIAGNE

Je ne sais pas dire en quelques phrases mon rapport à l'oralité, je ne sais pas dire ce qui me pousse à monter sur les planches pour parler devant mes semblables, sans doute un besoin de transmettre, de vibrer avec, de lutter contre l'ignorance et l'oubli. Le conte, le théâtre, la musique, la danse, tout ce qui fait encore rituel collectif aujourd'hui me touche et m'appelle.

Quand je suis allé au Sénégal pour la première fois, j'ai visité Mame Bambi, la sœur de ma grand-mère, je voulais qu'elle me raconte notre histoire, l'histoire de ma famille. Mon cousin Lahad m'accompagnait pour traduire ses mots, Mame Bambi nous attendait assise sur son fauteuil comme une reine sur son trône, et quand j'ai formulé ma demande elle m'a regardé tout droit, sans ciller, puis elle a réclamé de l'argent « 5000 CFA ». J'étais choqué, vexé, outré, mais Lahad m'a expliqué que c'était la coutume, les griottes ne chantent pas pour rien « Ce qu'elle va te donner a de la valeur, il faut payer. »

Mame Bambi a rangé le billet dans un pli de son pagne, elle a arrangé sa coiffe, elle s'est retournée vers nous belle et fière. Elle s'est mise à chanter. Sa voix frêle de vieille femme me soulevait la poitrine, excitait un lieu intime et inconnu en moi.

Lahad traduisait : Mame Bambi chantait l'histoire de mes ancêtres, deux frères guerriers et magiciens qui avaient lutté contre les colons, l'un d'eux s'était fait tuer devant la gare de Thiès mais il ne pouvait pas tomber car les amulettes cachées dans son bonnet tenaient leur promesse et c'est seulement quand son frère lui a oté son chapeau qu'il s'est effondré.

Raymond DIKOUmé

C'est de l'oralité qu'est né mon rapport à l'écriture. Mes tout premiers textes ont simultanément été posés sur le papier et lâchés en scène. J'appartenais alors au collectif de rappers RECTA créé à Nanterre où je vivais. Là s'est imposée à moi la force du verbe, le plaisir de se réapproprier la langue française, l'envie de bousculer les gens, les mots et un goût pour la poésie urbaine.

Aujourd'hui, il apparaît clairement que le fil rouge de l'ensemble des œuvres que j'ai écrites depuis, est celui de la rencontre, des mots d'acteurs, des phrases du quotidien. Donner à lire un point de vue sur les univers que j'ai pu côtoyer ou auxquels j'appartiens toujours. La plupart de mes textes sont construits comme des monologues.

Mon premier roman *Confessions d'un acteur déchu* (éd. Stock) raconte la dégringolade d'Osman Elkharraz jeune acteur du film "L'Esquive" découvert dans la rue, puis aussitôt oublié. L'écriture vive, très orale, celle des quartiers, du hip-hop, a signé le succès du livre. Sur scène, comédien aux Etats-Unis, j'ai découvert stupéfait et heureux, le Black Theater, un mouvement théâtral créé par les afro-américains à la sortie de l'esclavage pour questionner leur identité, leur culture et laisser s'épanouir une pensée noire. En février dernier, lors du Black History Month en France, je prêtais encore ma voix pour la lecture arrangée de « The Colored Museum », pièce que j'ai traduite de l'américain.

Dans ce moment où la culture populaire trouve sa place face à la culture académique, il est essentiel pour moi de me connecter avec les mots de mon temps, de mon époque. Pour donner à entendre comment nous racontons aujourd'hui ?

PROCESSUS DE CRÉATION & D'ÉCRITURE

INTENTION

Tombé par hasard sur la chanson de Michel Sardou *Le temps des colonies* (1977) alors que je menais des recherches sur la colonisation, je suis resté sidéré, incapable de savoir si j'allais rire ou pleurer. Pendant le concert que je visionnais, des milliers de personnes battaient des mains, un trompettiste noir déroulait un solo brillant et de belles métis se déhanchaient en reprenant en chœur les paroles de l'odieuse chanson. *Le temps béni des colonies*.

Aujourd'hui les méfaits de la colonisation sont portés au grand jour, l'ancien empire n'est plus, mais le substrat d'images et de pensées que la propagande coloniale a installé dans l'inconscient de son époque se transmet par échos, comme une hérédité malsaine.

Il est temps de faire le point sur la situation coloniale, monuments élevés aux victimes, journée de commémoration, se souvenir et condamner le passé... Il y a surtout urgence à comprendre comment ces tristes siècles ont modelé les esprits de part et d'autre de la méditerranée et quelles déformations ils ont installées dans la perception de l'autre et de soi-même.

Qu'en est-il de ceux qui grandissent en France, dans cette culture devenue constitutive pour eux, tout en portant tel une marque indélébile, les stigmates de l'indigène.

Le sujet de la colonisation a besoin d'être ouvert comme un paquet de riz emballé dans du papier journal : précautionneusement, en essayant d'en saisir le moindre grain. Personne n'est coupable d'un crime qu'il n'a pas commis lui-même, mais de part et d'autre demeurent les victimes de l'ignorance, il nous faut ouvrir nos héritages, les partager au grand jour, comprendre et défaire les croyances obsolètes.

Lamine Diagne

Être français et noir est-ce être colonisé de fait ? Suis-je assimilé ? Suis-je un français foncé ? Un français forcé ? Un Françé ?

Il arrive un moment dans la vie d'une personne noire née en France où la question des origines se pose. Le noir français va se retrouver en proie à des injonctions contradictoires qui rendent palpable un vide et une souffrance.

Une quête de savoir, de fierté, d'assimilation qui peut sembler vaine. Une quête d'unité. Nous sommes français, nous appartenons à une culture où « on ne voit pas les couleurs ». Nous faisons partie de cette génération, nous sommes de cette zone grise.

Notre ancêtre, l'africain, le fameux colonisé, qui est-il ? Qu'a-t-il vécu ? Comment a-t-il vu sa terre être dépossédée ?

Qu'a-t-il perdu ?

Que nous a-t-il transmis ?

Qu'a-t-on perdu ?

Ce projet a pour but d'explorer la question afro-descendante de façon intime, et d'explorer notre héritage. De vulgariser la colonisation et ses méfaits qui sont la source majeure des problèmes géo et socio-politiques qui animent le débat public aujourd'hui. Colonisation qui a fait ce que nous sommes aujourd'hui.

Il s'agit de rendre audible les questionnements de deux jeunes français afro-descendants sur leurs origines à travers un aparté ludique et décomplexé. Ouvrir à un autre regard. Celui de deux hommes noirs, français. Il s'agit de raconter une histoire. De laisser une trace de l'évolution de la condition noire en France. Ancrer cette nouvelle étape. La voix de ces enfants d'ex-colonies qui tentent de retrouver leur place en se créant une nouvelle identité française.

Raymond Dikoumé

LE SPECTACLE

UNE FORME

Lamine Diagne et Raymond Dikoumé utilisent le simulacre d'une conférence pour se raconter tout en questionnant les discours dominants. À la confrontation, ils préfèrent l'humour, le détournement, le décalage et l'impact visuel d'une création vidéo.

Sur le plateau, un écran, une mappemonde, des instruments de musique, des costumes, un bâton de maître et deux conférenciers. Pendant une heure, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé vont disséquer l'Histoire en commençant par la leur. Ils s'inspirent de la culture spectaculaire noire, du rite initiatique à la Revue Nègre, en passant par le Minstrel show, afin de créer un spectacle rituel permettant d'exorciser le passé, de se l'approprier. Essayer d'en rire. De s'en défaire. Ou de faire avec.

HIER

LE TEMPS BENI DES COLONIES

Le point de départ de la création est le polémique tube de Michel Sardou *le temps des colonies*, qui décrit une France coloniale idéalisée et raciste. Les auteurs vont alors plonger dans les stéréotypes, les survivances des discours coloniaux dans les sociétés contemporaines.

Au fil du récit, circulant de rappels historiques à l'actualité la plus récente, se révèle alors le choc entre des civilisations millénaires et la démarche paternaliste d'une Europe toute puissante.

Évoquant des parcours de vie, rappelant comment l'histoire lia des destins à celui de la France.

Car la France peine à se penser comme un "pays d'immigration", à reconnaître son histoire, ses histoires.

AUJOURD'HUI

ÊTRE PASSERELLES, ÊTRE ANCRÉS

Depuis leurs propres récits, leurs itinéraires de vie marqués par l'histoire, cet héritage des temps, les auteurs, hommes "Passerelle", évoquent l'inconfort et la richesse, la fragilité et l'ouverture, le grand écart parfois vertigineux de l'entre deux continents.

Se pose enfin la question de la "reconnaissance", celle qui permet de se sentir partie prenante d'un pays, d'un collectif et qui rend légitime.

DEMAIN

NOTRE RESPONSABILITÉ

Dans ce désir de mettre en avant une histoire plus diverse, plus complexe, plus en écho au présent, s'affirme la volonté de voir le rapport au passé, à la diversité et à nos identités collectives se transformer.

Comprendre les crispations du temps et les obstacles permet de bâtir une société plus ouverte au monde et aux récits divers.

Pour prendre conscience aussi, que les héritages de la colonisation trouvent leurs prolongements dans l'incroyable diversité de notre pays.

Comblant un vide, fabriquer des récits en commun, c'est la responsabilité de notre génération.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE

En amont de l'écriture du projet, une phase de recherche documentaire viendra nourrir la réflexion des deux co-auteurs du spectacle.

L'historien **Pascal Blanchard** est spécialisé dans l'Empire colonial français, les études postcoloniales et l'histoire de l'immigration. Auteur de nombreux ouvrages, il nous apportera son conseil avisé sur le sujet et nous ouvre les archives du groupe de recherche ACHAC, réseau international d'universitaires et chercheurs travaillant sur plusieurs champs liés à la question coloniale et postcoloniale.

Outre la somme des travaux scientifiques qu'elle réunit, l'ACHAC dispose également d'un fond de plus de 10 000 diapositives.

Sarah Fila-Bakabadio historienne en étude africaines américaines sera également une personne ressource de par ces recherches portant sur les circulations politiques, culturelles et intellectuelles dans l'Atlantique noire.

CRÉATION VISUELLE

Le photographe et réalisateur Matthieu Verdeil, auteur notamment d'un très beau documentaire sur la vie de Claude McKay, prendra sa place dans le travail de création en apportant une matière visuelle, à base d'archives photographiques, picturales et cinématographiques.

L'imaginaire colonial s'appuie sur le pouvoir de cette iconographie qui a largement contribué à installer une pensée coloniale.

Matthieu Verdeil est également collectionneur d'appareils de projection en tout genre, super 8, diapo, rétroprojecteur... cet instrumentarium de visionnage contribuera à la scénographie en jouant de la multiplicité des sources de projection, il apportera des mises en perspective, mises en parallèle, superpositions, juxtapositions d'images et d'époques différentes... afin de déconstruire ce discours d'assignation, l'essentialisation de l'altérité, les ressorts de la propagande coloniale et pointer ses subsistances.

ÉCRITURE

Un temps de résidence d'écriture va permettre de produire une première ébauche de texte. Nous avons sollicité pour cela des structures dédiées aux écritures contemporaines.

Cependant, nous privilégierons aussi l'écriture au plateau, par des mises en situation scénique.

Avec des temps d'ouverture au public, sur le travail en cours, afin de bénéficier de retours.

Simultanément vont se déployer des rencontres et ateliers en rapport avec l'histoire, l'immigration et le colonialisme, venant alimenter, nourrir notre écriture.

Dans cette perspective, des projets sont en cours avec le Musée de l'Histoire de l'Immigration à Paris, ainsi qu'avec des structures implantées dans les quartiers nord de Marseille, l'Agora, Centre social de la Busserine.

EXTRAITS DE TEXTES

LA FAMILLE RECOMPOSÉE

Être un enfant de la colonisation,
C'est comme être né d'un mariage forcé.
Celui de ma mère et de mon père.
Maman c'est le Cameroun et papa c'est la France.
Et depuis que ça s'est passé. Maman ne va pas bien.
Elle a du mal à reprendre confiance, elle est plus trop sûre de ce qui s'est passé,
Elle a du mal à s'occuper de nous. Pourtant elle est pleine, // elle a des seins énormes ! Gorgés de lait et
d'or et de diamants, tout le monde regarde les seins de ma mère, mais curieusement elle n'arrive pas à
nourrir ses propres enfants.
Alors certains ont été envoyés chez papa.
Papa, il a rien fait de mal, juste un peu profiter de la situation mais en échange il a construit des routes, des
hôpitaux, des écoles pour éduquer les enfants à parler bien français

Mon père il a une grande maison, c'est un château.
Mais nous on dort à côté dans un préfabriqué.
Papa a eu d'autres enfants pendant ses voyages autour du monde,
alors, dans ma chambre on est de toutes les couleurs.
Notre vie comparée à celle du château c'est un peu la galère. Certains de nos frères arrivent à entrer dans
le château alors on croit qu'on peut tous y arriver, mais..
Les cousins qui sont restés au pays eux ils rêvent de la vie de château, ils en crèvent. Ils ne voient pas qu'on
est dans un préfabriqué. Pour eux de loin c'est la même chose.
Alors ils se saignent pour venir ici et parfois ils y arrivent, // ils dorment dans une tente à côté du
préfabriqué.
Et puis il y a notre belle-mère, la maîtresse de maison. Elle nous déteste alors qu'on n'a rien fait, elle nous
déteste parce qu'on est des enfants illégitimes. Elle croit tout ce que mon père raconte. Elle est pas
méchante, y a même des fois où elle envoie des trucs à maman, elle lui envoie du riz, des stylos puis des
cahiers. Mais On dirait qu'elle a peur de nous, elle trouve qu'on fait trop de bruit et qu'on est mal élevé
Et cette façon qu'elle a de nous regarder... ça donne envie de tout casser

Parfois j'ai des nouvelles de maman, elle m'appelle pour que j'envoie de l'argent. Elle galère, et depuis
qu'elle s'est remariée c'est encore pire. Mon beau-père c'est un vrai salaud dictateur, c'est papa qui lui a
arrangé le coup, ils sont copains comme cochons ces deux-là. Ils se partagent ma mère, il la têtent jusqu'au
sang.

L'AFRIQUE IMAGINAIRE

LAMINE

Je m'appelle Lamine Diagne, mon père est né à Tivaouane au Sénégal, il a traversé le désert au milieu d'une cargaison de moutons, il a travaillé en Tunisie pour payer le bateau, il est arrivé à Lyon, il a rencontré une très belle jeune femme et ensemble il m'ont conçu. Enfant j'ai découvert l'Afrique à travers ses paroles, il ne racontait pas de conte mais des anecdotes de son enfance, des souvenirs qui le faisaient rire et pleurer. Il me parlait aussi d'un mystère dont je n'arrivais pas à saisir les contours, quelque chose de puissant et de potentiellement dangereux. Sa voix prenait des accents fiévreux pour esquisser la présence des ancêtres et des esprits qui protègent notre famille, il en parlait à voix basse et quand je lui demandais des détails il repoussait toujours à plus tard, ce n'était jamais le bon moment. J'en ai conçu une Afrique intérieure, un continent imaginaire que je pouvais observer depuis le 6^{ème} étage de ma tour de béton. Cette part de mystère reçue en héritage est demeurée intacte en moi, comme une porte ouverte sur l'inconnu. Aujourd'hui j'écris des contes, des pièces de théâtre, j'essaie d'instiller le goût du mystère chez les plus jeunes, je suis convaincu que c'est un appétit à cultiver dès l'enfance, pour moi les questions sans réponses sont les plus précieuses.

RAYMOND

Raymond c'est mon prénom, c'était aussi celui de mon grand-père.

C'est un prénom germanique qui signifie celui qui protège avec sagesse.

Dikoumé vient langue bassa, ça veut dire grosse pierre, le gros rocher.

Mes parents sont nés au Cameroun. Leurs parents aussi.

Et moi ici, en France.

En 2018, j'ai décidé d'aller sur leurs traces.

Je suis allé au village et j'y ai rencontré Papa Lobé, un tonton qui garde les terres de nos ancêtres. Je me suis balladé avec lui sur sa moto. La forêt qui entoure le village est remplie d'arbres majestueux, leur diversité et leur hauteur me donnent le tournis. La gravité me semble plus légère.

Il finit par me présenter une parcelle qui longe une petite rivière. Ca c'est ton terrain. C'est ce que me léguait un grand-père que je n'ai jamais connu. Ces fleurs, ces arbres, cette terre, cette faune, voici mon héritage.

Il m'a appris à me recueillir sur les tombes. En occident vous passez par Jesus pour vous adresser à Dieu. Ici on passe par nos ancêtres. C'est eux qui transmettent le message, c'est eux qui nous protègent. Chaque village prépare le poulet à sa façon. Intéresse-toi à ton histoire, à ceux qui étaient là avant toi. Les grands arbres ont de grandes racines.

LAMINE

Quand je suis allé au Sénégal pour la première fois, j'ai visité Mame Bambi, la sœur de ma grand-mère, je voulais qu'elle me raconte notre histoire, l'histoire de ma famille. Mon cousin Lahad m'accompagnait pour traduire ses mots,

Mame Bambi nous attendait assise sur son fauteuil comme une reine sur son trône, et quand j'ai formulé ma demande elle m'a regardé tout droit, sans ciller, et elle a réclamé de l'argent « 5000 CFA ». J'étais choqué, vexé, outré, mais mon cousin m'a expliqué que c'était la coutume : « les griottes ne chantent pas pour rien, ce qu'elle va te donner a de la valeur, il faut payer. » Mame Bambi a rangé le billet dans un pli de son pagne, elle a arrangé sa coiffe, elle s'est retournée vers nous belle et fière. Elle s'est mise à chanter. Sa voix frêle de vieillesse me soulevait la poitrine, excitait un lieu intime et inconnu en moi.

RAYMOND

Mon village se trouve dans la région de Yabassi. Beaucoup de gens craignent d'y mettre les pieds, elle a la réputation d'être une terre de sorciers. Aujourd'hui, c'est une terre d'exploitation du bois. La forêt se vide de ses arbres à vue d'œil.

Un an après notre rencontre, Papa Lobé est mort. Un arbre mal coupé lui avait fendu le crâne et le temps d'arriver à l'hôpital, il était déjà parti.

J'ai fait le voyage pour lui rendre hommage... Sur la route du village, un énorme tronc d'arbre tombé d'un camion a stoppé notre 4x4.

Un arbre incroyable. Même couché il faisait deux fois ma hauteur.

J'ai dû finir à pied.

Derrière la maison de mon oncle, il y a plusieurs tombes, celle de mes grand-mères, de mes grand-pères, celle de mon oncle. J'ai sorti une bouteille de whisky et j'ai fait le rituel, comme m'a expliqué papa Lobé.

Quand la nuit est tombée, je me suis allongé entre les tombes, le visage tourné vers le ciel. Quelques nuages vaporeux adoucissaient l'éclat de la demi-lune et j'ai cru sentir la présence de mon oncle.

LAMINE

Mon cousin Lahad traduisait ce que Mame Bambi chantait elle racontait l'histoire de mes ancêtres, deux frères guerriers et magiciens qui avaient lutté pour leur liberté, l'un d'eux s'était fait tuer devant la gare de Thiès mais il ne pouvait pas tomber car les amulettes cachées dans son bonnet tenaient leur promesse et c'est seulement quand son frère lui a ôté son chapeau qu'il s'est effondré.

Quand elle a terminé son chant j'étais un peu perdu, je ne comprenais pas de quoi il s'agissait, contre qui mes ancêtres avaient lutté? On m'a répondu "Contre les toubabs", mais je ne comprenais toujours pas de quelle guerre on me parlait, il n'y a pas eu de guerre contre les colons, ça ne collait pas avec ce que j'avais appris à l'école.

Je refusais qu'une autre histoire existe, il a fallu que je me documente pour accueillir cette nouvelle réalité.

RAYMOND

Au village, ma tante possède une brasserie, la « Rue de la joie ». C'est une petite cabane en bois. À l'intérieur, les chaises et les tables sont disposées en U de telle sorte que tout le monde se fait face. Les camerounais, en particulier les villageois, sont très drôles, très joueurs et ont beaucoup de répartie. J'ai l'impression d'être au théâtre et de voir un spectacle se dérouler devant mes yeux, avec ses entrées, ses sorties de personnages, ses faits divers. Il y avait beaucoup de grumiers, ceux-là même qui vont couper les arbres dans la forêt.

Je leur ai demandé s'ils trouvaient ça normal de couper des arbres centenaires. Ils m'ont répondu oui, l'un d'entre eux m'a même demandé de leur amener des commerçants d'Europe, il y avait de beaux arbres ici. Apparemment c'est un bon business organisé par quelques entreprises françaises et chinoises. Les français choisissent les arbres, ils donnent les données GPS et les grumiers, coupent les arbres pour les transporter vers le port.

Ce qui me reste de mes ancêtres, c'est la nature. Je vois les arbres qu'ils ont regardé, qui les ont regardé et sur les chemins luxuriants de la forêt tropicale je respire ce même air frais, vert, plein d'oxygène qui permet de supporter la chaleur écrasante de la saison sèche. Les papillons sont lourds, les moustiques nous sucent jusqu'au sang, les lézards sont préparés avec de la sauce tomate et les oiseaux ont un chant miraculeux.

Et si j'étais né ici ?

Si je vivais entouré d'africains.

Si seulement je parlais la langue de mon grand-père.

À la source des mots, il y a une pensée

Et il me manque

Ce secret

Moi qui n'ai que le français

BANLIEUE

Quand j'étais petit je rêvais d'être grand et laid à faire peur, je me mettais du scotch sur le bout du nez pour avoir une gueule de boxeur bien frappée, je me regardais dans la glace je me disais Kèsta? la vérité c'est que j'avais peur et je voulais faire peur pour ne plus avoir peur,

C'est quoi une cité, une banlieue, un lieu au ban de la société, un lieu banni, un lieu pour ceux qu'on ne veut pas voir,

d'ailleurs vous avez remarqué ils ne sont pas là, ils ne viennent pas, à nos concerts lyriques, nos divertissements, nos écritures contemporaines, notre théâtre conceptuel, pourquoi? Peut-être parce qu'on ne les a pas invité, on les a mis loin du centre, après les portes de la ville derrière les remparts on sait jamais. Même si on fait des efforts, on offre des places gratuites, on apporte la culture au pied des immeubles, ça fait trop longtemps et il faudra plus que du temps. Une ville française normalement c'est comme une quiche, blanche en son centre avec des petits lardons qui baignent dans la crème, vous voyez le petit centre historique hyper bourgeois avec des magasins de luxe, des pâtisseries hors de prix,? Autour il y a la croute brune durcie par le feu, où s'entasse les immigrés de première, seconde, troisième, quatrième, cinquième, sixième génération... jusque quand la quarantaine? septième huitième neuvième génération?

Marseille c'est différent, c'est ma ville, Marseille la sainte putain ouvre large ses cuisses, offre son ventre, son antre, son port, accueille le monde en son sein, cité bénie, lavée de la consanguinité par cette multitude séminale, (grouillante de vie.) le monde c'est vaaachement grand, les hommes c'est un truc de fou, ils sont tous différents, dans les corps, dans la langue, dans les regards, des regards qui ont tutoyé des déserts des forêts des océans

À Marseille on est loin de la cité idéale mais les ingrédients sont là, si on pouvait... si on pouvait se reconnaître. Se regarder dans le fond des yeux, voir derrière le masque, derrière la peur et le fantasme. Se sentir proches comme les membres d'une même famille, une famille recomposée, exubérante de beauté, des gueules pas possibles, tous pas pareils tous différents et tant mieux. On sera toujours plus proches que lointains, deux bras deux jambes un coeur qui bat.

BESOINS TECHNIQUES

Un espace scénique 6x6m minimum

Un équipement de théâtre

Un vidéo-projecteur

2 plans sons

CALENDRIER DE CRÉATION

2023 La Maison du Conte, Chevilly-Larue (94) / Confirmé

Du 19 au 23 juin

Théâtre Fontblanche, Vitrolles (13) / Confirmé

Du 11 au 15 et les 18 et 19 septembre

Festival Fragments, Les Plateaux Sauvages, Paris (75) / Confirmé

Les 18 octobre à 14h et 20h30 et 19 octobre à 17h – Présentation d'une maquette de 40 minutes

Théâtre Durance, Château-Arnoux (04) / Confirmé

Du 23 au 31 octobre

2024 Forum Jacques Prévert, Carros (06) / Confirmé

11 janvier (horaire en cours) - Présentation d'une maquette de 40 minutes

Du 26 au 29 février ou du 4 ou 8 mars

Théâtre de Grasse (06) / Confirmé

Résidence : du 25 au 30 avril

Centre des Arts du Récit, Grenoble (38) / Confirmé

Du 7 au 15 mai avec sortie de chantier

Théâtre Le Strapontin, Pont de Scorff (56) / En cours /

Dates en septembre avec sortie de chantier

PRODUCTION

Production déléguée

L'ENELLE

Coproduction et partenaire acquis

Théâtre de Grasse (06) - La Maison du Conte, Chevilly-Larue (94) - Centre des arts du récit, Grenoble (38)

Forum Jacques Prévert, Carros (06) - Théâtre Durance, Château Arnoux (04) - Théâtre Fontblanche, Vitrolles (13)

Coproduction en cours

Le Strapontin, Pont de Scorff (59)

Soutiens

L'ENELLE est une compagnie conventionnée par la Drac PACA, soutenue par la Région Paca, le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, la Ville de Marseille et la Sacem.

CONTACTS

CIE L'ÉNELLE - Théâtre métis musical & urbain

DIRECTION ARTISTIQUE	Lamine DIAGNE enellediff@gmail.com +33(0)6 20 84 71 03
PRODUCTION & DIFFUSION	Isabelle GARRONE isabelle.garrone@gmail.com +33(0)6 78 73 41 25
DIFFUSION & DÉVELOPEMENT	Nacéra LAHBIB naceralahbib@gmail.com +33(0)7 76 30 01 32
TECHNIQUE	Eric MASSUA jugalrico@gmail.com +33(0)6 12 47 68 86
Cie de L'ENELLE	Cité des Associations 93, la Canebière Boite 369 13001 Marseille contact@enelle.org
WEB	www.enelle.org
LA CIE DE L'ENELLE	https://youtu.be/nv3T1mVNL7o

Réalisé avec le soutien de DOUCE - Marseille